

Reviews Dalhousie French Studies 90 (2010) 173 *Michel Butor, rencontre avec Roger-Michel Allemand*. Paris : Argol, 2009. 233 p.

L'ouvrage de Roger-Michel Allemand intitulé *Michel Butor, rencontre avec Roger-Michel Allemand*, publié aux éditions Argol en 2009, est un entretien, tenu à Lucinges à l'automne 2008, avec l'un des « écrivains majeurs » de notre temps. C'est un entretien absolument remarquable avec un écrivain qui en a pourtant déjà accordé beaucoup et dont on pensait tout savoir. Evidemment, on ne peut jamais tout savoir d'un écrivain, et encore moins de Michel Butor qui a déjà publié quelques vingt mille pages en cinquante ans de prose et de poésie, qui travaille à l'édition de ses oeuvres complètes, et qui compte bien ne pas s'arrêter avant ses quatre-vingt dix ans.

Si cet entretien est remarquable, c'est donc pour une autre raison : après douze ans de silence, l'auteur se confie à Roger-Michel Allemand et, en toute complicité, fait la lumière aussi bien sur son enfance, sa famille, ses filles, les dessins de son père, la surdité de sa mère, la distance ethnographique qu'il prend par rapport à ses parents et les institutions religieuses, que sur sa carrière, ses voyages, son goût pour les mathématiques ou son dégoût pour le « langage d'exclusion » de la philosophie. Soyons clair, ce que peut dire un écrivain sur lui-même et sur son oeuvre est rarement intéressant : Michel Butor fait exception à la règle.

Revenant sur les moments importants de son existence, sur les rencontres qui l'ont influencée, mais aussi sur la solitude et la folie qu'il a souvent eu le sentiment de frôler, Michel Butor se livre à coeur ouvert. Tout l'intérêt d'un entretien étant de comprendre à quel point la biographie est à l'oeuvre dans l'oeuvre, Michel Butor explique qu'« on ne peut séparer l'existence d'un écrivain, la [sienne] en l'occurrence, de son oeuvre. Les deux sont liées, agissent et interagissent sans arrêt l'une sur l'autre. C'est une interaction permanente, car si l'oeuvre résulte de la vie celle-ci s'en trouve modifiée, voire bouleversée, en retour, par un effet boomerang. »

Et le boomerang ne rate jamais sa cible. Car pour la première fois semble-t-il, Michel Butor règle ses comptes, mais toujours avec bonté, la bonté de Sartre et de Breton, « alors que ce n'est pas du tout, précise-t-il, l'image qu'on a d'eux habituellement ». Autant dire que s'il en veut à Alain Robbe-Grillet, qui l'obligea à quitter les Editions de Minuit, ou à quelques autres, c'est qu'il a de bonnes raisons de leur en vouloir. Car cela ne lui ressemble guère. Michel Butor, en effet, a toujours choisi l'illumination contre « l'absurdité de la société qui rend les hommes méchants ». S'il n'a de cesse de dénoncer les contradictions du monde dans lequel il vit, s'il y a des hommes politiques qu'il aurait « envie d'éliminer », c'est qu'il faut bien débusquer le mal « en s'efforçant de conserver la distance nécessaire pour ne pas être contaminé, ne pas devenir complice ».

Tel est le sens de la responsabilité et du pouvoir de l'écriture : « C'est le langage même qu'il faut travailler. Il s'agit de trouver comment vivre. » L'artisan Michel Butor se bat contre l'obscurantisme moderne et « aspire à la lumière ». Cristalliser les choses, être un ciel étoilé, c'est être à la hauteur du nom qu'il porte. Peu importe s'il a « souvent l'impression d'être un mauvais mari, un mauvais père, d'avoir été un mauvais frère peut-être, ou un mauvais fils », il est un descendant de Caïn, le meurtrier qui inventa les arts. Il est un artiste, quel qu'en soit le prix à payer : « Le but de l'art, c'est qu'il n'y ait plus d'art, disait à peu près Mondrian, qu'il n'y en ait plus besoin parce que tout serait art ou beauté. »

Un des grands mérites du livre de Roger Michel-Allemand est de servir admirablement l'oeuvre de Michel Butor. Il correspond à ce vers quoi devrait tendre tout travail de critique : « La critique littéraire n'est pas seulement discours sur un texte, explique Michel Butor ; elle est elle-même un texte qui peut attirer l'attention sur ses qualités, donc devenir lui-même objet de critique littéraire. » Ce travail de critique littéraire est brillamment fait grâce à un ingénieux dispositif typographique qui étoile l'entrevue de nombreux extraits d'autres écrits

de Michel Butor, des extraits qui multiplient les possibilités de lecture et qui mettent en évidence la cohérence de l'oeuvre.

Au fil des pages, on découvre aussi des portraits de Michel Butor dessinés ou gravés par son père, des reproductions des premières de couverture de textes de Sartre, Bachelard, Kafka, Breton, des photographies de Minieh, Genève, Lucinges, ou plusieurs clichés de la table de travail de l'écrivain. Le livre contient aussi, placés en regard du dialogue, la reproduction de plusieurs brouillons, des archives familiales inédites, une iconographie composée de tableaux, de collages (les fameuses cartes postales), de photographies et d'illustrations qui prolongent les thèmes abordés dans l'entretien.

On devine un énorme travail de préparation de la part de Roger-Michel Allemand, alors même que les réponses ne sont jamais prévisibles, jamais attendues, qu'elles emmènent la discussion toujours plus loin, ailleurs. Et la question qui suit, qu'elle soit brève ou érudite, doit s'adapter d'autant, qui démontre une connaissance profonde de l'oeuvre. Car chaque question, fondée et documentée en vis-à-vis, repose le plus souvent sur une citation ou une référence précise au corpus. Le livre de

Roger-Michel Allemand est ainsi un hyper-livre à la composition subtile qui réussit de façon magistrale à rendre le génie de l'oeuvre, une oeuvre tournée vers l'avenir et qui ne cesse de poser les questions essentielles.